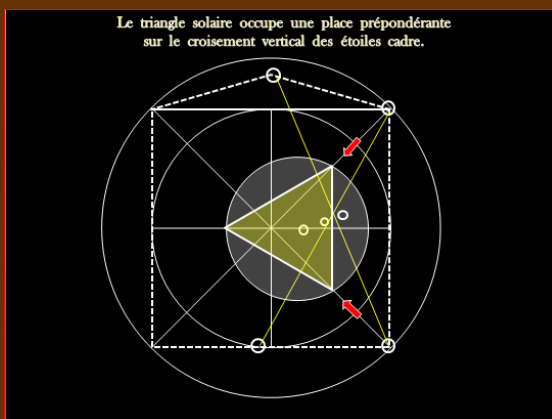


Animation : 4



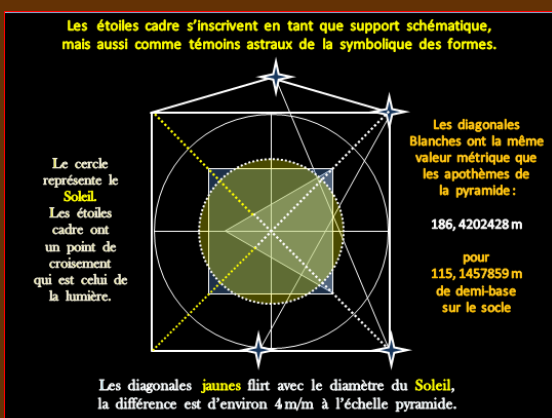
Les étoiles du baudrier d'Orion occupent une place privilégiée au sein de l'édifice pyramidal. Mais sans étude préalable, le visiteur, qui les observe ainsi placées, pourrait éprouver un sentiment de déconvenue. Ces étoiles ne s'appliquent pas sur les lignes centrales, elles sont distantes entre elles de manière différente, elles ne s'étalent pas sur une valeur rectiligne et leur éloignement du centre n'est pas arithmétique et moins encore logarithmique. Pourquoi alors leur accorder la moindre attention ? Parce qu'elles nous indiquent une façon nouvelle d'aborder les choses qui pose problème. Autrement dit : elles nous incitent à un raisonnement plus global, plus équilibré et in fine plus logique et harmonieux.

Animation : 5



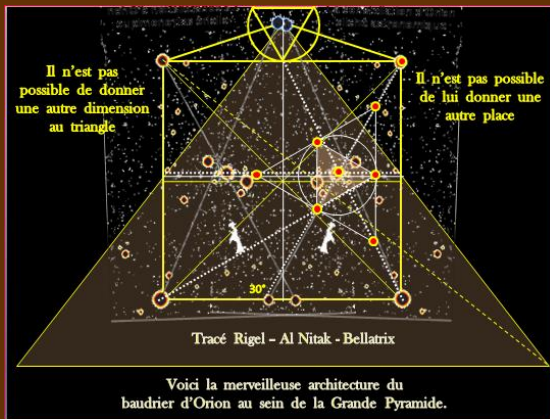
Nous avons ici un aperçu de l'étrange coordination des volumes ayant pour référence le point de croisement des étoiles cadre. Il faut nécessairement accorder une réflexion particulière à cette anthologie des formes pour en mesurer les vertus à consonances universelles, étant donné que le cercle central n'est pas quelconque puisqu'il représente à l'échelle pyramidale le Soleil. Si l'étendue du schéma apporte ce que nous savons, le détail ne peut pas être dénudé d'importance, c'est à nous d'en découvrir la quintessence.

Animation : 6



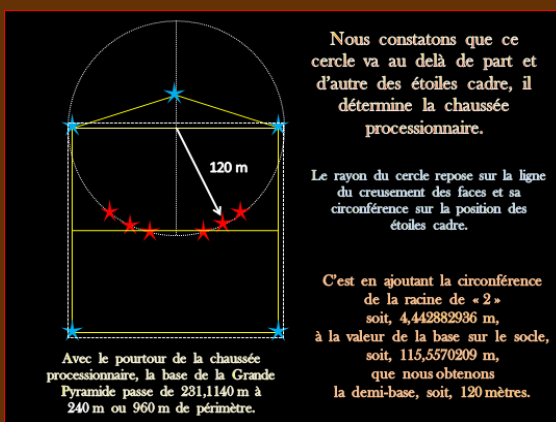
Le Soleil avec lequel « nous œuvrons », se présente ici comme la référence en matière de valeurs absolues. Il symbolise « la lumière », non pas celle émanant de sa présence dans le Ciel, mais celle discrète et mystérieuse qui souligne la richesse de l'œuvre. Les deux lignes blanches sont les apothèmes sur le socle de la Grande Pyramide alors que les lignes jaunes, au-delà du triangle équilatéral, équivalent au diamètre de l'astre. Et nous ne saurions oublier que l'étoile hexagonale qu'il contient a pour périmètre 72 360 12 en constantes universelles.

Animation : 7



Le dédoublement de ce cliché astronomique est la preuve patente de ce que nous exposons. Cette germination florale des points d'assemblage, soulignant de leurs ramifications la justesse géométrique du schéma est étonnante. C'est là que les calculs de probabilité devraient placer leurs sondes dubitatives pour savoir s'il y a lieu de considérer le tombeau du roi Kheops comme une représentation patente des insuffisances humaines ou si ce n'est cela, voyons l'omnisciente manifestation d'une connaissance universelle.

Animation : 8



L'alignement des étoiles du baudrier sur la circonférence d'un cercle, répondant à un rayon de 120 m émanant de la base, a pour vocation d'interpeller les cérébralités façonnées par l'enseignement traditionnel.

La circonférence ici nous délimite la largeur de la chaussée processionnaire, car nos recherches nous ont appris que toute mise au point géométrique engendre une forme de réciprocité mathématique en la structure pyramidale. Ce qui fait que toutes mesures et toutes configurations a sa raison d'être, à nous d'en subodorer la signification, pour participer à l'achèvement comme le croyaient les Égyptiens, de la conception du monde.

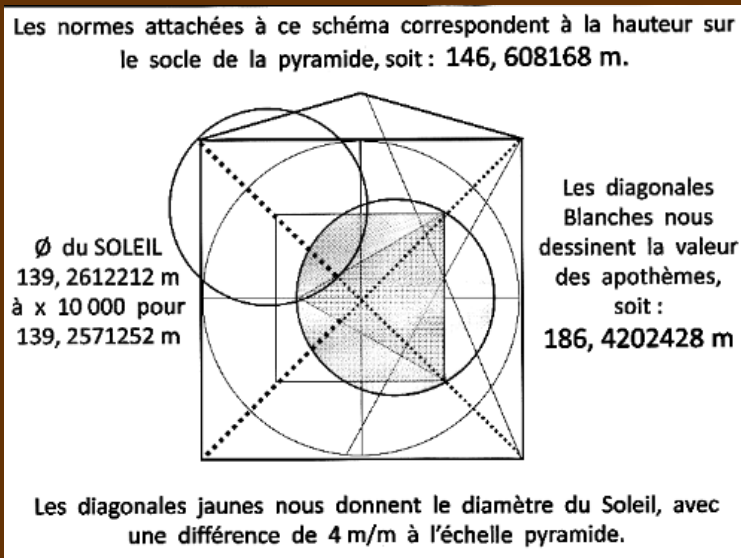
Le baudrier d'Orion

Il n'est pas aisé de positionner le croisement des étoiles-cadre avec une précision millimétrée au sein de l'édifice. Le soleil à l'échelle pyramide nous apporte une aide précieuse, $\emptyset 139,2571252$ m. Pour que le résultat soit manifeste, il nous faut placer son disque, de telle sorte que l'on oriente l'un des côtés de son triangle équilatéral circonscrit sur le point de croisement. Ce dernier doit tracer une verticale parallèlement au côté droit du carré base Bellatrix - Rigel. Ainsi positionnée, la pointe de ce triangle dépasse largement le centre du schéma et, de fait, elle n'épouse pas de repères connus sur la ligne centrale horizontale. Nous allons outrepasser cet inconvénient !

Première constatation, les angles du triangle ainsi décrits se juxtaposent aux diagonales du carré base, ce qui n'est pas une banalité.

La conformation en angle droit, nous donne un carré central dont le cercle de quadrature coïncide avec les arcs engendrés par les côtés du carré base. Cette opération s'avère intéressante lorsque l'on prend les valeurs les plus étendues de la base, soit 231,392556 m (la base avec le fruit du socle). La différence est alors si faible qu'elle ne représente que 0,26807085 au rayon sur 115,69627 m. Nous avons un « 100° » du sommet pyramide, avec le soleil en angle droit. Et surtout un prolongement intéressant dans la continuité du triangle sur la position en bas à gauche de l'étoile Sirius.

Maintenant, passons à ce qui nous apparaît le plus révélateur. Nous savons que la position que nous accordons aux étoiles-cadre se trouve sur le rebord du socle à la naissance des apothèmes.

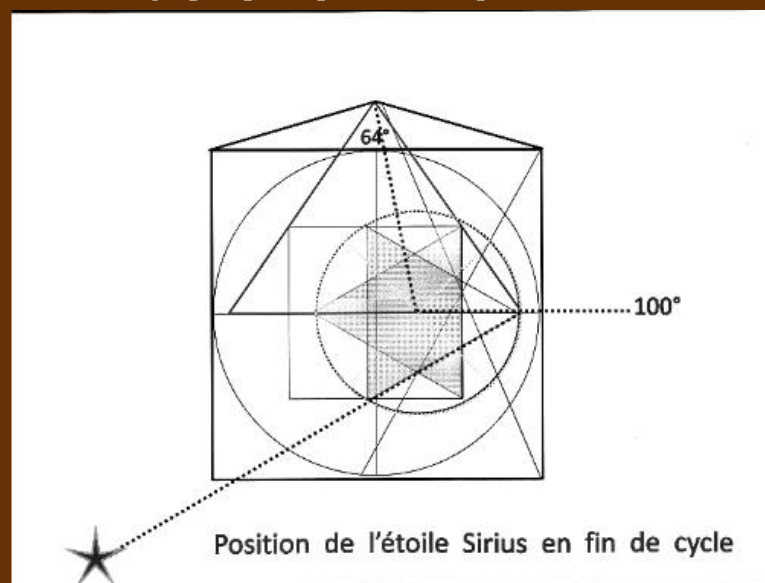


La valeur de la base que nous prenons ici en considération est de 200,2915718 m. En rapport d'angle avec cette dernière, la hauteur de l'apothème est donc de 186,4202428 m. Pointés cette valeur aux angles hauts et bas à droite de notre schéma (Bellatrix – Rigel) puis couchons ces apothèmes sur les diagonales en forme de croix de Saint-André. Nous nous apercevons qu'elles dépassent la ligne centrale, pour se terminer à un endroit précis sur le côté de notre triangle solaire. Hormis le fait qu'elle justifie la position du triangle à cet endroit judicieux, elles ont un rôle capital.

Au-delà de ce point, le prolongement des diagonales jusqu'aux angles du carré base nous procure le diamètre solaire (volume matérialisé par le cercle de gauche). N'est-ce point une preuve supplémentaire de cette harmonie qui accompagne chaque mesure à connotation structurelle de cet étonnant monument.

Il n'est certes pas donné à une généralité de s'attarder sur un dessin pour tenter d'en percevoir la signification ou simplement l'intérêt. Cependant si nous suivons depuis le début des parutions les différents graphiques que nous exposons, un sentiment de coordination doit naître en nous. C'est là

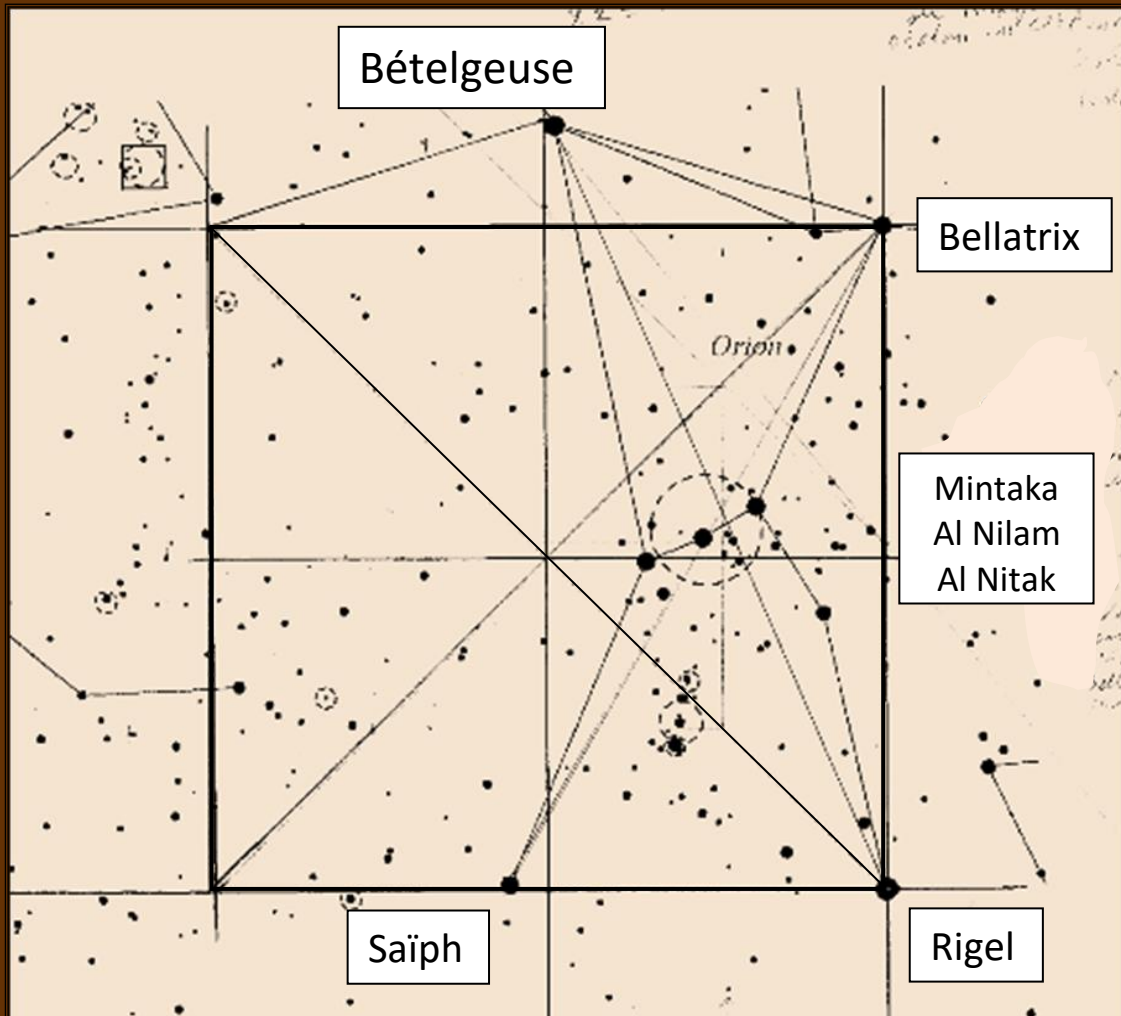
tout l'intérêt de ce message universel, il ne se limite pas à quelques données intéressantes, il est un bouleversement intégral de la conception que nous pouvons avoir des enseignements dispensés. Ce n'est donc pas une révolte, mais une révolution !



Les logiciels astronomiques que nous utilisons sont de précieux outils de résolutions pour définir des situations chronologiques, géométriques, numériques indispensable à l'étude de nos recherches. Ce sont eux qui nous affirment le merveilleux quand ils soulignent de leurs valeurs les dates et les nombres. La plupart de ces découvertes

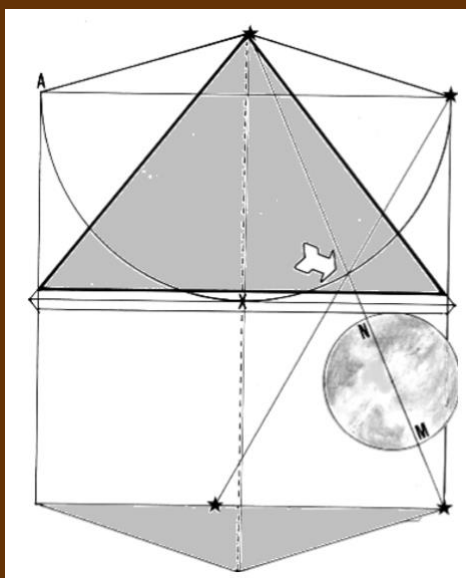
n'auraient pu être réalisés il y a seulement un demi-siècle, nous n'avons pas ses apports technologiques sophistiqués que nous utilisons aujourd'hui, ordinateur, internet, logiciels, image satellite. La bonne fois ne saurait suffire pour des démarches d'une telle importance, il faut des arguments pertinents pour s'affranchir de la complexité d'une telle démarche. Malgré cela, ne nous sommes pas à l'abri d'une fausse information, d'une erreur d'interprétation ou d'une prise en compte d'un document falsifié. Il faut donc être vigilant et laisser le temps affirmer son œuvre, il lui aura fallu pour nous juste un demi-siècle.

Schéma de la table d'émeraude
et plan du ciel de référence (Skymap-Pro).



Nous pouvons vérifier sur cette image, issue d'un logiciel d'astronomie, l'ébauche sauvage de notre schéma et la position des étoiles-cadre qui justifient son tracé. Un effet miroir s'impose pour esquisser le carré base ou le carreau que forme la Grande Pyramide vue du Ciel. L'étoile Sirius est ici hors cadre (en bas à gauche).

Nous observons que lorsque la pointe de notre compas est ramenée dans l'axe vertical des datations, elle dessine une coupe (**neb**) signifiant un suprématisme en matière de géométrie significative de (seigneur ou or), en X elle nous indique le départ du cycle précessionnel. À la lumière d'une symbolique



aussi manifeste, on comprendra qu'au cours d'un office religieux, l'élévation du calice puisse susciter une réaction émotionnelle. Cette réaction n'est pas seulement le résultat d'une initiation de principe, cette phase du rituel fait appel à une intuition noétique, à un réflex archétypal de l'état de conscience attaché à une Tradition universelle. Certains en ont le ressenti, d'autres pas, simple question de vécu antérieur. Puisqu'il est question du **Graal**, plaçons en haut et au centre du carré-base, une pointe de compas, l'autre étant posée sur le point de croisement des étoiles-cadre d'Orion (flèche blanche,) nous avons le tracé de la coupe et peut être même de l'Ostie.

Les repères (N - M) sur ce graphique illustrent un axe traversant une sphère placée apparemment en position aléatoire ; il s'agit de l'inclinaison sur l'écliptique de notre planète. L'axe en question de 23° par rapport à la verticale, nous est donné par l'union des étoiles Bételgeuse - Rigel.

Une trentaine d'années après ce que nous estimons être la fin de l'Égypte antique, environ 630 av. J.-C., tout étranger épris de curiosité pouvait, sans examens probatoires, accéder au plus profond des temples. Hélas, pour la sublime connaissance, « la barque des nombres voguant sur les ondes sacrées » avait sombré en les eaux tumultueuses des temps nouveaux. Surnageait encore une symbolique éparsée aux interprétations absconses que par déduction cartésienne, nous les modernes, crûmes pertinent de rejeter aux officines du simplisme.

Alors que ce n'était rien moins que l'abécédaire de notre humanité.